

## Magali Mougel

Auteure formée à l'ENSATT à Lyon, elle s'empare du quotidien qu'elle interroge par le prisme de fictions dramatiques. Elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande et collabore avec différentes structures, compagnies ou théâtres (Le Préau-CDR de Vire, Théâtre Jean-Vilar-Montpellier, La Manufacture-CDN de Nancy, Le Fracas-CDN de Montluçon, Odysées en Yvelines-CDN de Sartrouville), et entame ici une première collaboration avec Baptiste Guiton et Le Théâtre Exalté. En 2015-2016 sont créés *Erwin Motor*, *Dévotion* par Delphine Crubézy (Compagnie Actémobazar), *Je ne veux plus* par Olivier Letellier (Théâtre du Phare), *Guérillères ordinaires* par Anne Bisang (Le Poche à Genève), *Elle pas Princesse*, *Lui pas Héros* par Johanny Bert (Odysées en Yvelines).

### À lire

Magali Mougel aux Éditions espace 34  
*Erwin Motor*, *dévotion*, *Guérillères ordinaires*,  
Suzy Storck.

À paraître en 2016: *Penthy sur la bande*.

Aux Éditions Actes Sud-Heyoka jeunesse  
*Elle pas Princesse*, *Lui pas Héros*.

## Baptiste Guiton

Formé à l'école nationale de la Comédie de Saint-Étienne en tant que comédien, il travaille notamment avec François Rancillac, Redjep Mitrovitsa, Jean-Paul Wenzel et Geoffrey Carey.

Il intègre ensuite le département « mise en scène » de l'ENSATT dirigé par Christian Schiaretti et Alain Françon, et étudie notamment avec André Markowicz, Denis Guénoun, Jean-Pierre Vincent et Jacques Gabel.

En 2007, il crée son premier spectacle, *Souffles*, adapté de *Rimbaud et Shéhérazade* de Abdellatif Laâbi à Casablanca, et met en scène *Le Misanthrope* de Molière à la Comédie de Saint-Étienne. En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek, en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan. En 2009, il met en scène *Le Groenland* de Pauline Sales. En 2012, il fonde sa compagnie, Le Théâtre Exalté, et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver et *Lune jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig au TNP.

Depuis 2015, il est réalisateur radiophonique pour la fiction de France Culture. Il est également en charge des « Scènes Imaginaires, portraits de metteurs en scène européens » à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en partenariat avec France Culture.

Pendant les trois dernières années Le Théâtre Exalté était associé au TNP. Il est actuellement en résidence au Théâtre de Vénissieux. Il s'associera aux Tréteaux de France en 2017, pour la création de *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly, texte écrit pour le jeune public.

### Autour du spectacle

Mer. 9 mars à 19 h 00

↳ Rencontre avec Magali Mougel

➤ À la Librairie Passages

### Prochainement

Programmé avec  
la Maison de la Danse  
Du 16 au 24 mars

*Singspiele*

Maguy Marin / David Mambouch /  
Benjamin Lebreton

➤ Au TNP, salle Jean-Bouise

Programmé avec l'Opéra de Lyon,  
Festival pour l'humanité  
Du 17 au 24 mars

*L'Empereur d'Atlantis*

Viktor Ullmann / Vincent Renaud /  
Richard Brunel

➤ Au TNP, salle Roger-Planchon

Du 5 au 16 et du 26 au 29 avril  
Du 31 mai au 10 juin

*Ubu (ou presque)*

Alfred Jarry / fatrasie collective

TNP

### Présentation de la saison 2016-2017

Mardi 24 mai, 19 h 00

Mercredi 25 mai, 20 h 00

Abonnez-vous!

La Librairie Passages et  
la Brasserie 33 TNP vous accueillent  
avant et après la représentation.

[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné  
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Région Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

Graphisme Guerillagrafik  
Imprimerie Valley, mars 2016  
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

# Cœur d'acier

Magali Mougel — Baptiste Guiton



« Mobilisons-nous!  
Le cœur gonflé,  
le poing levé! »

Petit théâtre  
salle Jean-Bouise  
Durée: 1h50

# Cœur d'acier

de Magali Mougel

Commande d’écriture de la  
compagnie Le Théâtre Exalté  
Mise en scène Baptiste Guiton

Du mardi 8  
au vendredi 11 mars 2016

avec  
**Antoine Besson** Bobby  
**Olivier Borle** Antoine  
**Émilie Chertier** Doris  
**Baptiste Guiton** Eddy  
**Jérôme Quintard** Joseph  
**Tiphaine Rabaud Fournier** Anna

Les musiciens  
**Jeanne Garraud** piano  
**Sébastien Quencez** guitare  
**Tommy Luminet** lap-steel  
et la voix de **Julien Gauthier**

Scénographie  
**Damien Schahmaneche**  
musique originale  
**Tommy Luminet** et  
**Sébastien Quencez**  
lumières, vidéo et régie générale  
**Benjamin Nesme**  
son et régie générale  
**Clément-Marie Mathieu**  
costumes **Aude Desigaux**  
chorégraphie **Pauline Laidet**  
accessoires et décoration  
**Quentin Lugnier**  
chargé de production  
**Olivier Montillet**  
construction du décor dans les  
ateliers du TNP.

**Production** Le Théâtre Exalté  
**Coproduction**  
Théâtre National Populaire,  
Théâtre de Vénissieux et  
Groupe des 20 Rhône-Alpes  
**Avec le soutien de**  
la DRAC Rhône-Alpes,  
la Région Rhône-Alpes,  
la DAAC Lyon,  
la SPEDIDAM.

Remerciements au Lycée  
automobile Émile-Béjuît de Bron,  
à **Mélanie Scherer**, **Julie Tarnat**,  
**Quentin Bonnell**  
et **Magali Clément**.

Mer 9 mars 19 h 45

 Prélude

Présenté par Pauline Noblecourt,  
le prélude offre des clés  
de lecture du spectacle.

Jeu 10 mars

 Rencontre après spectacle

Avec les membres de l’équipe  
artistique.

## Un western social

*Cœur d’acier*, c’est l’histoire d’une vallée. C’est là que vivent Doris et Joseph, leurs enfants Anna et Bobby, et tous les autres. Tout aurait pu être autrement. Cependant, il faut s’accommoder du silence sans faille que cause l’extinction du dernier haut-fourneau de la vallée. Alors que partout ailleurs, dans le reste du pays, tout le monde se moque de cette affaire, ici on continue la lutte, on garde la tête haute et on tente d’interpeler encore et encore les pouvoirs publics. Le retour et l’annonce de l’ancienne tête de file des combats syndicaux, devenue aujourd’hui eurodéputée, n’apaisera rien : le site industriel est destiné à devenir un village vacances.

Pourquoi avoir choisi de passer commande à Magali Mougel pour *Cœur d’acier* ?

**Baptiste Guiton**. En lisant ses textes, il m’a semblé que nous partagions des préoccupations d’écriture communes, notamment concernant la question du lien entre l’intime et le politique. Nous avons tous les deux observé les deux ans de lutte qui ont opposé les salariés des hauts-fourneaux de Florange à la direction d’ArcelorMital et leur dénouement malheureux.

En quoi l’intime et le politique se mêlent-ils dans *Cœur d’acier* ?

Les grandes épopées politiques ont cela d’étonnant qu’elles sont inéluctablement liées à la sphère intime. Je ne citerai ici que quelques évidences avec Shakespeare, Racine ou plus récemment Cocteau, Vinaver ou encore Turrini. Dans *Cœur d’acier*, cette interpénétration de l’intime et du politique vient percuter la bulle familiale de Joseph et Doris. Une troisième valeur s’immisce dans cette confronta-

tion, celle du social. L’histoire débute un an après la fermeture des hauts-fourneaux de la vallée. Les luttes collectives ont fait place à des initiatives individuelles. Le démantèlement du site industriel a provoqué une large dissension chez les habitants: certains ont été reclassés voire mutés, d’autres, à l’instar de Joseph, ont choisi de changer d’activité. Doris voit dans la reconversion du site en village vacances un nouvel élan pour l’emploi, et alors qu’Anna et Eddy se méfient des accointances de « l’État providence » avec une multinationale, le jeune Bobby savoure, quant à lui, la perspective d’une politique libérale et expansionniste. Dès lors, est-il encore possible de parler de citoyen-neté lorsque tout rassemblement semble impossible, ne serait-ce qu’au sein d’une même famille ? De quoi une famille est-elle le nom, ici la machine politique a démantelé la machine intime. D’une lutte collective, nous sommes passés à des luttes individuelles.

Comment avez-vous travaillé avec l’auteure ?

Par étapes. Des séquences du texte nous sont parvenues régulièrement et ont fait l’objet de présentations: nous avons bénéficié d’une résidence de création au lycée automobile de Bron. Cela nous a permis de mettre les propositions de Magali à l’épreuve du plateau et de lui présenter le travail ainsi qu’aux élèves et enseignants de l’établissement. Dans le même temps, nous avons réalisé deux mises en espace du texte en sollicitant la bienveillance des spectateurs et leurs retours. La création du spectacle s’est, par conséquent, faite avec le concours de nombreux interlocuteurs. J’apprécie le fait d’impliquer le public dans la création même s’il faut, bien entendu, digérer tous les retours des spectateurs, voire parfois s’en affranchir pour suivre ses convictions. Le texte a donc été retravaillé au gré de ces rencontres.

Vous avez choisi de faire du plateau un espace multiple et pourtant homogène où plusieurs scènes se jouent en même temps. Le texte propose-t-il cette simultanéité ?

Oui et non, parfois ce sont des résolutions de plateau. Nous souhaitions proposer aux spectateurs d’assister à plusieurs situations en même temps, mais qui, finalement, concourent toutes à une même résolution, comme une fatalité. C’est une manière de ne pas proposer une dramaturgie linéaire et horizontale. Dès lors, les enjeux ne se déroulent plus mais s’accumulent. Cela permet également de traiter certaines ellipses. La mise en scène, c’est aussi de la plomberie, on cherche des coudes pour joindre deux tuyaux. Enfin, cela resserre le temps de la fiction et nous inscrit dans une unité de temps, de lieu et d’action: *Cœur d’acier* s’apparente, à mon sens, à une tragédie en cinq actes.

Sans révéler la fin du texte, la tragédie de *Cœur d’acier* est-elle également celle d’un patriarcat sans filiation ou d’une jeunesse sans héritage ?

Il y a un conflit générationnel indéniable dans *Cœur d’acier*: les parents ont peu d’années d’écart avec leurs enfants. Cela raconte sans doute une société dont la mutation s’est produite très, trop, rapidement. Anna est prête à accepter n’importe quel job alors que Joseph – son père – ne le ferait pour rien au monde: « une question de dignité », dit-il. Ces deux personnages s’opposent également sur la question de l’exil: alors que Joseph est attaché à un territoire dont il a hérité, Anna aspire à une renaissance, ailleurs. Bobby, quant à lui, souhaite carrément être adopté par Lakshmi Mittal, honteux d’être issu d’une famille où « l’on cultive la médiocrité ».

Mais je crois surtout que la véritable tragédie vient d’ailleurs. Lorsqu’on n’a plus rien à perdre, on devient dangereux, et l’on passe de la révolte à la terreur. C’est peut-être là le sujet de la pièce: que récolte-t-on si un État se désengage de ses prérogatives territoriales ?

Propos recueillis par Mélanie Scherer

« Brume  
Brume de coton  
qui s’empare des  
coteaux de la ville.  
Dans un élan vers  
le sommet de la  
cime des arbres  
un drap se lève  
se dresse vers le  
ciel. »